

Du côté de Biskra, vers 1960

D'un journal intime, Marcel Yanelli fait un livre d'histoire. Celle d'une guerre et d'un pays, l'Algérie. Mais aussi des doutes et des angoisses d'un homme de 22 ans, appelé du contingent.

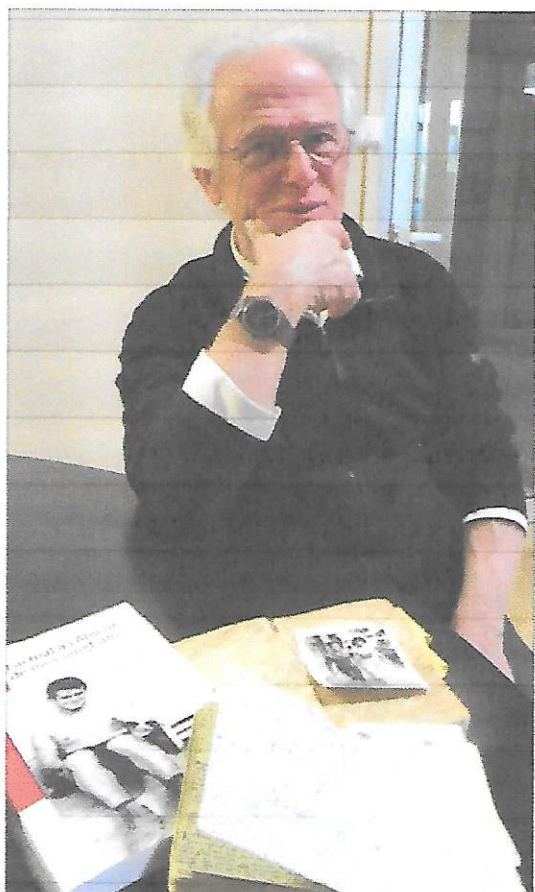
Il y est allé.

Il y est allé et il a raconté. D'abord pour lui : Marcel Yanelli, communiste, appelé du contingent en Algérie en 1960, note d'une écriture de couventine, sur son agenda, ce qu'il vit au jour le jour. Ces petits carnets qui racontent une guerre coloniale de l'intérieur, avec ses rebellions, ses outrances, la naïveté aussi parfois d'un jeune homme de 21 ans qui découvre l'horreur, Marcel Yanelli les avait posés dans un coin. Il avait sa vie à construire.

“ Je me méfie comme de la peste des engouements, comme de tous les excès ”

Son militantisme aussi : Marcel Yanelli a été l'animateur du Parti communiste en Côte-d'Or et en Bourgogne de 1970 à 1995. « Je pense toujours qu'il faut changer de monde », dit-il en souriant. « à l'époque on était prêt à faire le bonheur des gens, y compris malgré eux. Cela a conduit à des horreurs ! Mais on pensait vraiment qu'un monde nouveau allait s'ouvrir. » Il a donc continué à se battre pour un monde plus juste, plus humain, avec la force de sa sensibilité, et de ses convictions.

Mais restaient, toujours dans leur coin, les petits carnets témoignage. Des textes que certains amis connaissaient. Et qui les trouvaient éclairants pour comprendre cette guerre coloniale qui n'avait pas voulu dire son nom et dont plus personne ne parlait. Que l'on se souvienne qu'à l'époque le sujet était tabou : le film *La Bataille d'Alger* par exemple tourné en 1966, n'a eu son permis d'exploitation en France qu'en 1970. Le temps passe. Des livres paraissent. Et Marcel Yanelli a parfois quelques



■ Devant Marcel Yanelli, ses carnets, une photo de l'époque, et le livre perdu à l'Harmattan. Jocelyne REMY

aigreurs, quand il lit ces romans de souvenirs qui gommement la crasse et les doutes. Ce sont des souvenirs, souligne-t-il, reconstituant la réalité. Et lui a ces carnets, tenus à chaud, au jour le jour. « Il ne s'agit pas de mettre en accusation les copains, lâchés dans une guerre qui n'avait pas lieu d'être. Mais de dire. La plupart des conscrits n'ont jamais parlé de ce qu'ils avaient vécu là-bas. Il faut que l'on sache. Parce

“ Cette guerre était inutile : l'indépendance était écrite. On aurait pu l'éviter dès Sétif, en 1945. ”

qu'un vrai travail de réparation est nécessaire aussi bien en Algérie qu'en France. Et parce qu'il faut décharger ces soldats d'une honte qu'ils n'ont pas à porter », et qui est celle de l'armée de l'époque. Alors il se

“ Les trous dans la transmission d'une histoire sont des traumatismes à venir. Et là, les non-dits suintent de partout. ”

décide à publier, avec l'aide de deux amis, Alain Ruscio et Georges Vayrou. Sans en changer le style. Sans se renier. « Il ne s'agit pas de repentance, d'aucune sorte. La repentance ne m'intéresse pas », repousse-t-il d'un geste. « Il s'agit de faire un travail d'histoire de réparation d'une guerre longtemps sans nom... et de comportements longtemps sans nom aussi ! »

On peut aussi lire ce livre d'histoire comme celui d'un homme et de ses doutes.

Jocelyne Remy

INFO J'ai mal à l'Algérie de mes vingt ans, *Carnets d'un appelé*, Marcel Yanelli, L'Harmattan, 250 pages, 27 €.